

COMPRENDRE LA PENSÉE DE CLAUSEWITZ POUR LA TRANSPOSER AUX CONFLITS PASSÉS ET ACTUELS

Cette partie de cours très dense, n'est pas à apprendre dans les détails. Elle est cependant nécessaire pour comprendre les grands principes de la pensée militaire de Clausewitz, indispensable pour pouvoir la transposer dans les conflits que nous allons étudier dans l'AXE 1.

=> Je vous résume ici le livre De la guerre, de Carl Von Clausewitz, 1832.

"Penser la guerre" selon Carl Von Clausewitz.

Qui est Carl Von Clausewitz ?

Carl Philip Gotlieb von Clausewitz est un général prussien et auteur d'un traité de stratégie militaire, De la guerre (Vom Kriege), paru à titre posthume en 1832.

Né en 1780, il est issu d'une famille de la petite noblesse rurale, et ses contacts avec le milieu militaire sont très précoces. Dès l'âge de 12 ans, il intègre les cadets (élève officier) dans un régiment militaire. Etudiant brillant, il sort major de sa promotion de l'école militaire de Berlin. Durant ses études, il observe la **campagne du Rhin** (1793-1794) qui oppose une coalition européenne composée de la Prusse et de l'Autriche en mai 1792, puis rejointe par l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, le royaume de Deux-Siciles et le royaume de Sardaigne à la France révolutionnaire. L'objectif marqué de cette coalition était de rétablir sur le trône Louis XVI avant qu'il ne soit exécuté, et de juguler le vent de liberté insufflé par la Révolution française dans les monarchies européennes = > Objectif politique de la guerre. **Diapo 7**

Durant ses études militaires, Clausewitz rencontre des personnalités qui vont marquer sa pensée et guider sa carrière militaire, tel son mentor, Gerhard von Scharnhorst, un général prussien et acteur de la restructuration de l'armée prussienne après 1806, qui devint son maître et dont les idées étaient très proches des siennes notamment sur le lien fondamental entre guerre et politique.

Marqué en 1806 par la défaite de la Prusse face à l'armée impériale de Napoléon à Iéna (**campagne de Prusse**), il est fait prisonnier après la capitulation de Prenzlau. Il est captif en France pendant 2 ans, dans des conditions matérielles supportables, ce qui lui laisse du temps pour observer et pour écrire, mais aussi pour revenir sur les causes de la défaite de la Prusse face à la Napoléon.

A son retour de captivité, il redécouvre une Prusse amputée de la moitié de ses territoires après le **traité de Tilsitt** en 1807. Ce traité scelle la défaite de la Prusse à Iéna et celle de la Russie à Friedland et une nouvelle amitié secrète entre la France et la Russie, le 7 juillet 1807, le tsar voulant profiter de cette nouvelle "amitié" pour s'implanter dans l'Empire ottoman. Les deux plus puissants souverains d'Europe continentale s'engagent sur un partage du continent, dont la Prusse fait les frais : Napoléon crée le royaume de Westphalie (territoires à l'ouest de l'Elbe) qu'il offre à son frère Jérôme, et le duché de Varsovie sur les territoires que la Prusse occupait en Pologne. Elle doit de plus de lourdes indemnités de guerre. **Diapo 7**

Il voue alors une haine à la France et son impérial dirigeant Napoléon 1er. Il décide de se consacrer à la réorganisation de l'armée prussienne, lui qui pendant deux ans avait eu le temps de réfléchir aux causes de la défaite de la Prusse à Iéna. Cette défaite sera le point de départ d'une réflexion poussée pour rendre l'armée prussienne plus nombreuse et plus efficace.

Sa carrière militaire est cependant fortement marquée par une décision qu'il prend en 1812. Il décide de s'engager aux côtés de l'armée du tsar (et donc contre son pays) pour ne pas être obligé de combattre pour la Grande Armée de Napoléon. En effet, Napoléon Ier qui avait soumis la Prusse en 1807, oblige Frédéric-Guillaume III de Prusse à lui fournir 20 000 hommes, qui partent combattre en Russie sous les ordres du général Yorck. Clausewitz, "patriote" prussien ainsi qu'une trentaine d'autres officiers, décident en conscience et par haine de Napoléon de se mettre au service du tsar. Malgré la défaite finale de Napoléon en 1813 à Leipzig, on lui en tint rigueur et cela s'en ressent dans son avancement de carrière. Il fut général à 34 ans, puis colonel à 38 ans, mais il n'obtint jamais de grand commandement. De 1818 à 1831, il est le directeur administratif de l'École de guerre de Berlin, une des institutions créées dans le cadre de la réorganisation de l'armée prussienne par son maître Scharnhorst. Il se consacra alors à la lecture et à la rédaction de ses ouvrages.

Cependant, Clausewitz est bien un homme de terrain et de combat, comme le montre le récent ouvrage de B. Colson, qui publie en 2016, Clausewitz. On ne peut réduire Clausewitz à un stratège d'Etat-major, l'expérience du terrain se retrouve dans toute sa carrière et elle est primordiale pour comprendre sa pensée stratégique militaire intimement liée aux décisions politiques.

Clausewitz meurt en 1831, à 51 ans, victime du choléra.

Quelles sont les principales théories de stratégie militaire de Clausewitz ?

De la guerre est un ouvrage difficile à lire et qui présente huit volumes. Il est donc impensable d'en faire une lecture exhaustive et de détailler tous les points développés par Clausewitz.

Le but ici est d'évoquer les principes fondamentaux de la pensée de Clausewitz pour pouvoir ensuite les transposer sur les conflits passés (la **Guerre de 7 ans**) et contemporains de Clausewitz (les **guerres napoléoniennes**), mais aussi sur les conflits qu'il n'a pas connus et qui diffèrent profondément du modèle des guerres sur lesquelles il travailla. Le 2ème jalon nous invitera à cette réflexion.

"la guerre, continuation de la politique par d'autres moyens". DIAPO 8

Clausewitz a pour objectif de construire une théorie scientifique de la guerre et il veut **"écrire un livre que l'on n'oublierait pas dans deux ou trois ans"**. Les principes philosophiques et les théories qu'il établit sur la guerre en font l'un des principaux **polémologue**, c'est à dire un **théoricien de la guerre**.

Premier apport théorique : **"si la guerre n'est que la continuation de la politique d'Etat par d'autres moyens, alors le moyen de la guerre c'est la violence"**.

D'après Clausewitz, **"la guerre est un acte de violence et il n'y a pas de limite à la manifestation de cette violence"** : il faut alors frapper le plus fort possible pour obtenir l'anéantissement des forces de l'ennemi : **tendre cers ce qu'il nomme "la guerre absolue"**.

Certains de ses détracteurs diront d'ailleurs qu'il est un théoricien de la guerre de masse et des massacres du XXe. Cette affirmation peut être réfutée, car Clausewitz qui a été confronté à la guerre dès son plus jeune âge, a pu exprimer le choc subi par les horreurs vues et vécues, dans le cadre de conflits interétatiques classiques et surtout il n'a pas connu les conflits mondiaux.

La guerre est une arme politique, un moyen pour un Etat de s'imposer à un autre dans les relations internationales : le but est bien de s'imposer et non de mettre fin à leurs relations. La guerre est un instrument et non une fin en soi, **"elle possède sa propre grammaire, mais non sa propre logique"**. La guerre a ses codes, mais sans décisions du politique elle n'a aucun but.

Pour lui, il est indispensable de subordonner le point de vue militaire au point de vue politique. Il s'en réfère d'ailleurs à Cicéron qui écrivait *"les armes cèdent à la toge"*. La guerre est conduite par l'Etat, et la violence physique qui lui est nécessaire est exercée par les forces armées.

Clausewitz écrit dans un contexte de changement historique où la pratique de la guerre passe des guerres classiques du XVIIIe siècle, aux guerres napoléoniennes qui annoncent les guerres totales du XXe siècles avec la volonté affirmée d'anéantir l'ennemi ("guerre absolue", traitée plus loin). Il faut prendre en compte que Napoléon (qu'il admire autant qu'il le hait) est à la fois homme politique mais aussi stratège militaire.

La pensée de Napoléon se rapproche d'ailleurs de celle de Clausewitz en matière de théorie. Selon lui, la guerre fait partie du politique et donc le général doit avoir des qualités civiles mais elle a aussi sa logique propre : le général doit alors être autre chose qu'un politique, car la guerre **"possède sa propre grammaire"**.

Toutefois, la guerre ne peut être séparée des relations politiques, Clausewitz se demande si la guerre **"n'est pas une autre façon d'écrire et de dire"** les pensées diplomatiques des gouvernements. Il affirme alors que tout ce qui fait la guerre et qui détermine ses orientations majeures repose sur la puissance des adversaires et de leurs alliés, et des multiples autres éléments qui sont nécessairement de nature politique.

Ainsi, la **"guerre absolue"** celle qui doit anéantir l'ennemi par la force qu'elle déploie, devient un simple instrument politique et se transforme en une **"guerre réelle"** (voir paragraphe suivant) qui intègre nécessairement la part de hasard inhérente à la guerre et aussi **"l'homme craintif par nature"** qui accentue cette part de hasard. (voir paragraphe suivant).

Il ne perd pour autant pas de vue la "guerre absolue" et affirme que si l'Etat (la politique) est fort, alors celui-ci peut se rapprocher de la guerre absolue.

Pour conclure, **"la politique est l'intelligence et la guerre l'instrument"** et même si l'une paraît subordonnée à l'autre, il affirme que guerre et politique doivent s'accorder pour que **"l'art de la guerre à son stade suprême se mue en politique, mais une politique qui au lieu d'écrire des notes diplomatiques, livre des batailles"**.

Il faut aussi insister pour terminer sur **le rôle premier de la guerre, qui est de conclure la PAIX** (voir Axe 2). Aristote (IVe siècle av.-J.-C) disait "c'est pour vivre en paix que nous faisons la guerre". L'idée que la guerre permet une paix meilleure remonte à l'Antiquité et Clausewitz prend bien en compte cet objectif dans sa pensée. Pour lui l'ordre naturel de la guerre est de

1. détruire les forces armées car elles sont destinées à défendre le territoire
2. conquérir le territoire
3. Le 1 et 2 doivent contraindre l'adversaire à signer la paix.

Cet ordre précise-t-il **"n'est nullement nécessaire et il ne prévaut pas toujours"**.

De la théorie à la pratique, la guerre et ses différentes formes. **DIAPO 9**

Clausewitz a deux modèles de génie militaire, Frédéric II de Prusse, modèle de la **guerre défensive** et Napoléon modèle de la **guerre offensive**.

Il estime qu'il est plus facile de "conserver" que d'acquérir, plus facile de défendre que d'attaquer. Ainsi, *"la conduite défensive de la guerre est en soi plus puissante que l'offensive"*.

Si la guerre défensive est une forme de guerre plus puissante, il faut alors l'employer si l'on est plus faible que son ennemi, mais il faut l'abandonner en position de force pour pouvoir conquérir.

Il indique que *"le cours naturel de la guerre est de commencer par la défensive et de finir par l'offensive"*. Il affirme que *"si la forme offensive était la plus puissante, il n'y aurait alors plus aucune raison d'utiliser la défensive, puisque son but est négatif"* (conserver) et non positif (conquérir).

C'est en cela que Napoléon est un maître de la guerre offensive qu'il utilise à bon escient dans le cadre de la guerre défensive : *"on peut se battre de manière offensive dans une campagne défensive (...), la conduite de la guerre n'est pas un simple bouclier ; ce sont les coups habiles que l'on porte qui font le bouclier"*.

Il indique que ce type de guerre ne peut être mené que par l'armée la plus forte et qu'il serait absurde qu'une armée forte reste sur la défensive et qu'une armée faible pratique l'offensive. Même s'il considère l'offensive comme la forme la plus faible, c'est bien ce type de guerre qui peut permettre de **viser un objectif supérieur**.

Cette visée d'un objectif supérieur peut être mise en relation avec l'importance de la **"bataille décisive"** qui a pour but de mettre un terme à l'affrontement. La perception du rapport de force portée par chaque camp est alors fondamentale et va engendrer la recherche ou l'évitement de cette bataille décisive : *"C'est quand les combats se réunissent en une grande bataille générale que les résultats sont plus grands (...). Plus un général en chef est animé du véritable esprit de la guerre, plus il a conscience qu'il peut et doit battre son adversaire, et plus ardemment il recherche la bataille générale dès le début de la guerre et compte tout atteindre par elle. Bonaparte ne s'est peut-être jamais mis en campagne sans viser à cette bataille générale"*.

La campagne, qui est une succession de batailles et de manœuvres, a alors pour but de mener jusqu'à l'anéantissement de l'ennemi, en cas de supériorité flagrante (guerre illimitée) ; ou alors de mener à la négociation en cas de supériorité ponctuelle (guerre limitée).

=> La **bataille décisive** n'est donc qu'une approche tactique pour atteindre les objectifs politiques.

Pour terminer sur les différentes conceptions de la guerre selon Clausewitz, il y en a une dernière qu'il nous faut prendre en considération : la **"guerre absolue"**, celle qui guide l'ensemble des opérations militaires, et synthétise l'ensemble de l'acte militaire : *"la guerre sur le papier"*.

Ainsi, Clausewitz affirme qu'*"on ne commence pas une guerre sans se demander ce que cette guerre veut atteindre et comment"*. Il évoque notamment *"l'impitoyable Napoléon"* qui a mené le concept de la guerre absolue à son paroxysme, cette guerre qui vise à terrasser l'ennemi : *"avec lui, la guerre était menée sans trêve jusqu'à ce que l'adversaire s'effondre"*.

Dans son traité, Clausewitz a une **vision théorique** de la guerre absolue et il explique qu'il est primordial de *"placer au premier rang la forme absolue de la guerre et de s'en servir comme un point de repère général"*.

Pour appuyer son propos il prend deux exemples qui montrent que la guerre absolue en tant que guerre dont l'objectif principal est l'anéantissement de l'ennemi est le modèle à suivre pour ne pas refaire les mêmes erreurs que dans le passé :

- Invasion de la France par la Prusse en 1798 avec 70 000 hommes qui conduit à la perte de territoire par la Prusse et au final à la destruction de l'ancien ordre européen qui aboutit en :
- défaite prussienne en 1806 à Iéna : engagement de la Prusse avec 100 000 hommes dans la guerre contre la France napoléonienne => fin du St Empire Romain Germanique.

Ces deux exemples montrent que la **guerre offensive menée par un Etat plus faible, à conduit à sa perte et que la non ambition d'anéantir l'ennemi n'a pas pu permettre d'atteindre les objectifs politique de la guerre.**

Ces exemple montrent aussi **l'importance de la supériorité numérique** pour anéantir l'ennemi et qu'au sein de cette masse combattante il est impératif de prendre en compte l'aspect sociologique et humain des hommes qui se battent. Napoléon avait bien compris cela et c'est lui qui avec les guerres napoléoniennes va rendre le concept de la guerre absolue effectif.

=> Voir paragraphe A p 106.

=> **Les hommes au cœur de la guerre et de ses "frictions."** **DIAPO 10**

" La friction est le seul concept qui corresponde en gros à la différence entre la guerre réelle et la guerre sur le papier". (guerre absolue)

Clausewitz est un homme de terrain et un théoricien de l'action et sait donc **l'importance des hasards et des imprévus**, ce qu'il appelle la **FRICTION** et qui est un élément constitutif de la **"guerre réelle"**. La guerre, même si elle est pensée comme absolue, **devient alors réelle au contact du hasard : "Mille et un petits faits sont générateurs de frictions"**. ce qu'il appelle aussi le **"brouillard de la guerre."**

En établissement ce fondement théorique de la guerre, Clausewitz est l'un des seuls penseurs de la guerre à faire la part belle au hasard et donc nécessairement à **l'aspect humain de la guerre**, puisque les guerres sont menées par des hommes qui la pensent et la vivent.

Napoléon est lui aussi convaincu de **l'importance du hasard**, de l'incertitude et du jeu des probabilité, il maîtrise d'ailleurs très bien ces aspects et c'est ce qui fait sa force d'après B. Colson, auteur d'un ouvrage qui s'intitule Napoléon, De la guerre et qui met en parallèle la pensée de Napoléon avec celle de Clausewitz.

Cet aspect humain revêt donc une importance primordiale sur laquelle nous allons insister dans ce paragraphe et Clausewitz qui enseigne à l'école militaire de Berlin à partir de 1810 indique qu'il n'est pas possible d'enseigner la friction de manière théorique **"car il manquerait un instinct et un sens presque tactile"**.

En faisant entrer l'aspect humain dans sa pensée théorique sur la guerre, Clausewitz donne à son propos une **portée universelle qui s'applique aux conflits passés, présents et à venir, même si la nature des guerres a bien changé depuis le XIXe siècle.**

"Lorsqu'on a recours à la force militaire, c'est-à-dire à des hommes armés, l'idée de combat est nécessairement à la base de tout. Toute activité guerrière se rapporte donc nécessairement à l'engagement, que ce soit de façon directe ou indirecte".

Clausewitz mène une réflexion très poussée sur les hommes qui font la guerre. Il s'interroge notamment sur la **psychologie des guerriers** et donne une place importante au **courage et au moral**. Au temps des guerres classiques avant les guerres napoléoniennes, **la guerre est exercée par des professionnels**, et donc nécessairement des armées restreintes, entraînées et conditionnées à cet effet. Cependant, la Révolution française pour défendre la France menacée par les puissances européennes, décrète le 23 février 1793, **la levée en masse**. Trois cent mille hommes sont alors désignés par tirage au sort parmi les célibataires ou veufs de 18 à 25 ans. Ce système ayant de nombreuses failles, le Directoire fait voter en 1798, la **loi sur la conscription**, qui officialise la conscription "universelle et obligatoire" de tous les Français âgés de 20 à 25 ans. L'article 1 stipule que "tout Français est soldat et se doit à la défense de la patrie". Ce système a permis notamment d'alimenter les armées napoléoniennes jusqu'en 1815. Les citoyens sont alors tenus de prendre les armes au nom de la défense de la Nation, et non plus au nom d'une allégeance à un roi. Ce ne sont plus les aristocrates qui se battent au sein d'une société d'ordres codifiée par un code de l'honneur, désormais, **tout homme adulte doit se distinguer en tant que soldat**.

Napoléon notamment a bien compris que la conscription lui donne un **réservoir humain sans limite** et que cette force humaine était animée par diverses valeurs qui rendait leur **engagement** sans faille : sentiment national, égalité des droits au détriment de la noblesse... Il a ainsi su tirer parti de ces nouveautés pour développer le sentiment de l'honneur alors réservé à la noblesse. En traitant ces soldats comme des hommes, il a pu leur faire accomplir des exploits surhumains.

Clausewitz est convaincu que **la supériorité numérique des armées napoléoniennes a été déterminante** dans les batailles qu'il a gagnées et notamment en 1806 et c'est pour cela que la conscription est un élément clé de la réforme qu'il mène au sein de l'armée prussienne. La Prusse met en place la conscription à partir de 1813.

Le fait que la guerre ne soit plus limitée à des professionnels a aussi pour conséquence de permettre le développement d'une nouvelle forme de guerre, **que Clausewitz nomme la guerre populaire**. **D'après lui ce qu'il appelle aussi la petite guerre s'insère dans la grande guerre**. Cette petite guerre n'est pas développée par Clausewitz dans son *Vom Krieg* car celui-ci reste inachevé. Néanmoins, il expose les principes de cette guerre dans un cours qu'il a enseigné à l'école de Berlin en 1810-1812. La petite guerre est une **stratégie de harcèlement de l'ennemi** (on peut aussi la nommer guérilla, voir définition p 13.). L'utilisation des forces morales pour nuire à l'ennemi est fondamentale dans la petite guerre (Cf. guerre d'Espagne + lien avec Jalon 2 : terrorisme). En harcelant l'ennemi les combattants (partisans, peuple en arme) a pour but de **le démoraliser et de le pousser à renoncer**.

Pour terminer, Clausewitz s'intéresse **aux valeurs** qui animent les hommes qui se battent et consacre tout un livre (livre IV) à l'importance de **l'ENGAGEMENT**, sur lequel nous reviendrons dans le **Jalon 2**. Il donne aussi une place très importante aux **données morales** qui **"font partie des objets les plus importants de la guerre"**. Pour Clausewitz, les principales forces morales sont **"les talents du général, la vertu martiale de l'armée, son patriotisme."** (enthousiasme, ardeur, fanatisme, croyance...). Il évoque aussi le courage, la ruse, la persévérance, mais nous n'avons pas le temps de détailler tout ces éléments pourtant très intéressants.

Pour conclure, nous pouvons faire un parallèle **avec la bataille décisive que Clausewitz pense primordiale sur le moral des troupes**. Napoléon, était lui aussi convaincu par l'impact moral de la bataille décisive qui implique la **destruction du courage de l'ennemi** plutôt que de ses soldats.